

Le livre de **Julien MAUCADE**, psychologue et psychanalyste
(Beyrouth et Paris V)
***LA RADICALISATION ou la résurrection du père par le
fanatisme,***
L'Harmattan, Études psychanalytiques 2018, 243p.

...peut être lu en complément de l'ouvrage précédent.

J. MAUCADE précise d'emblée que le concept de fanatisme est plus adéquat que celui de radicalisation à la mode (p.7) et que l'expérience clinique psychanalytique classique (relire *Totem et Tabou*, p.43sq) apporte des données utilisables sur le « processus de construction dynamique de la personnalité dans un rapport étroit avec les images parentales » ; plus particulièrement chez les radicalisés. Et « ce que révèlent les passages à l'acte répétitifs des jeunes, c'est qu'ils cherchent à se faire un nom là où le nom du père a fait défaut » (p.19). Banalité dira-t-on jusque-là. Mais l'auteur, rejoignant en cela Silvana MAZERAN, retrouve la complexité sous-jacente (fut-elle déficitaire) en disant que « ce sont des sujets qui ignorent leur propre langue maternelle. En résulte à la fois impuissance à s'aboucher au texte subjectif, c'est à dire le texte privé de tout un chacun, et une défaillance du déchiffrement d'autres écritures, autrement dit de la faculté à saisir les dimensions allégoriques et métaphoriques de tout texte. L'incorporation du texte sacré, en l'occurrence la vulgate coranique, en son sens immédiat résulte de cette impuissance, dans une tentative pour s'en défaire (p.11).

Il y a bien « crise d'identification, et par conséquent identitaire » (p.13), mais la carence d'appartenance soulignée par S. MAZERAN est bien présente aussi.

Et, comme elle, il en conclut que l'expérience psychanalytique montre bien « comment le processus d'identification peut nous rendre fou, au sens clinique du terme » (p18). Ce qui suppose « un monde plein où tout est lié, où tout prend sens et qui fait la certitude du délire » (p.231)¹

Dans le dernier chapitre (« *Jouissance absolue* ») d'inspiration lacanienne et reprenant le thème freudien du « père archaïque comme celui qui a été tué », dont peut découler état dépressif, voire deuil impossible (mélancolie), l'auteur parle de « mélancolie paranoïlée » (p.231). « Le fanatique, par sa perceptibilité et son rejet du déclin de l'imgo paternelle, serait en proie au paradoxe de perpétrer ce meurtre par l'assassinat de tout être et toute chose, tout en tentant de ressusciter le père par le recours à l'assimilation d'un spiritualisme » (ou de l'identification-recréation des « racines » dirait S.MAZERAN). Dans cette perspective, « le fanatique est un athée qui prétend à la croyance, tout comme le meurtre du père est dans le texte freudien l'origine de la religion totémique ».

LACAN pouvait déjà dire que « la religion est increvable » parce qu'elle a le pouvoir de donner du sens à tout, qu'elle est une machine infinie à produire du sens.

RMP

¹ « Un fou ne se trompe pas », H. Ey, *Etude n°8*, p.220 [NDLR]

Illustration de ce qui précède dans le roman d'Hassan GHEDI SANTUR, somalien émigré au Canada et devenu écrivain : *The Youth of God* ; et son commentaire in Le BOOKS du jour (*De Mogadiscio à Toronto*), en aout 2019.

Derniers développements (après Villeurbanne, sept.2019) :

